

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite\\_007 | Onanisme. Perfectionnement de l'espèce. Police médicale allemande et anglaise.CollectionBoite\\_007-7-chem | Santé des enfants. Pouvoir médical. ItemBergeret. Maladies de l'enfance, 1855 | Mortalité infantile \[photocopie\]](#)

## Bergeret. Maladies de l'enfance, 1855 | Mortalité infantile [photocopie]

**Auteur : Foucault, Michel**

### Présentation de la fiche

Coteb007\_f0359

SourceBoite\_007-7-chem | Santé des enfants. Pouvoir médical.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Bergeret, Louis](#)

Références bibliographiques[Bergeret, Maladies de l'enfance, erreurs générales sur leurs causes et sur leur traitement, instructions élémentaires, règles hygiéniques](#)

Référentiel BNF<https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb30088090r>

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

### Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 22/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

---

## Données de data.bnf.fr

AUTEUR : Bergeret, Louis François Étienne (1814-12-17 -- 1814-12-17)

TITRE

Maladies de l'enfance, erreurs générales sur leurs causes et sur leur traitement, instructions élémentaires, règles hygiéniques, par le Dr. L.-F.-E. Bergeret,...

LIEU DE PUBLICATION Paris

DATE

1855

EDITEUR

Paris : J.-B. Baillière , 1855



portion rapide s'accroît la population, malgré cette hécatombe humaine que les maladies doivent chaque année aux dépens des générations naissantes. Le nombre des habitants n'a-t-il pas doublé en France depuis un siècle? Ignorez-vous qu'un économiste célèbre, Malthus, a proclamé comme une loi générale que la population d'un État augmentait d'après une progression beaucoup plus rapide que les richesses qui servent à son alimentation? Si la mortalité qui atteint le jeune âge ne venait pas ralentir l'accroissement de la population, bientôt les besoins dépasseraient les ressources, et les hommes, livrés aux angoisses d'une misère affreuse, finiraient peut-être par se dévorer les uns les autres.»

Ainsi raisonnent ces logiciens cruels, ou plutôt ces sophistes impitoyables; pour être conséquents avec eux-mêmes, ils sont conduits à justifier les nations chez lesquelles, comme en Chine, l'infanticide est un acte légal.

Voici notre réponse. L'accroissement progressif de la population ne nous inspire aucune inquiétude pour l'avenir. L'émigration vers des contrées lointaines ne sera plus désormais une de ces graves déterminations, devant laquelle fléchissait souvent le plus ferme courage: il s'agissait, en effet, de dire un adieu presque toujours éternel à ses parents, à ses amis, au sol sur lequel on avait pris naissance. Combien ces conditions sont changées par les découvertes modernes! Déjà la vapeur nous conduit en quelques jours de l'ancien monde vers le nouveau: les fils du télégraphe électrique porteront bientôt la volonté humaine d'un hé-

misphère à l'autre avec la rapidité de la pensée: dans un petit nombre d'années, les points les plus éloignés du globe auront entre eux des relations aussi fréquentes et aussi faciles que celles qui existaient, dans les siècles passés, entre les deux extrémités du territoire français. Le mot *Patrie* perdra beaucoup de sa valeur; l'ancien adage: *ubi benè, ibi patria: là où l'on est bien, là est la patrie*, deviendra une vérité. Le monde entier sera la véritable patrie de l'homme intelligent. Disposant des forces de la nature dont il a surpris les secrets, maître de sillonner rapidement dans toutes les directions la vaste étendue de sa planète, il en explorera d'un œil avide les recoins les plus ignorés. Voyez comme l'esprit d'émigration a déjà soufflé sur notre vieille Europe: c'est par centaines de mille que les Irlandais vont chercher, sur le sol vierge et fécond des savanes américaines, un champ nouveau pour leur activité. Le vaste continent de l'Australie attire déjà, malgré son éloignement, un très-grand nombre d'Européens, et bientôt, sans doute, les tentatives répétées de nos infatigables voyageurs, brisant enfin les *Portes de fer* qui ont fermé jusqu'ici l'entrée de l'Afrique centrale, découvriront une immense étendue de terres encore inconnues, au delà de nos possessions algériennes.

D'ailleurs, sans quitter le sol qui l'a vu naître, le génie de l'homme ne se crée-t-il pas des ressources nouvelles? Au moyen âge, des famines affreuses désolaient à chaque instant nos provinces: et pourtant la population était incomparablement moindre que de



